

glabris, rubris, maculis quatuor nigris juxta basin notatis. — Long. 13-16 mill.; lat. max. 9-13 mill.

Cette espèce, dont je n'ai vu jusqu'à présent que le ♂, est voisine du *Ch. obesus* Fairm. Elle s'en distingue à première vue par la taille plus petite, les élytres moins bombés, subaplanis, présentant de chaque côté une petite côte très fine qui part de l'épaule et se prolonge jusque vers le $\frac{1}{5}$ postérieur; en outre, ces organes qui, chez *obesus*, sont en entier d'un jaune d'ocre, sont ici d'un rouge brique assez vif et sont marqués chacun, tout contre la base, de deux petites taches noires allongées, dont l'une est placée à côté de l'écusson et l'autre sur l'épaule. Le prothorax a sensiblement la même forme que chez *obesus*; il est recouvert ainsi que la tête, l'écusson, les pattes et la majeure partie de l'abdomen d'une pubescence très dense d'un blanc jaunâtre qui, dans les exemplaires très frais, dessine autour du pronotum un étroit liséré blanchâtre.

Haut-Orénoque (Gaillard, 1887). — Coll. du Muséum de Paris et la mienne.

M. Théry m'en a aussi communiqué un exemplaire étiqueté de Caracas (Venezuela).

Je ne crois pouvoir mieux faire que de dédier cette espèce à notre cher et vénéré Président honoraire, M. L. Fairmaire, qui, il y a plus de cinquante ans déjà, publiait une remarquable monographie du genre *Chalcas*, accompagnée d'une superbe planche (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1849, p. 5 et pl. I).

Observations sur le *Peripatopsis Moseleyi* [ONYCH.]

Par E.-L. BOUVIER.

Les observations que j'ai l'honneur de présenter à la Société entomologique sont de deux sortes bien différentes; les unes ont trait au nombre des appendices du *Peripatopsis Moseleyi* W. M., les autres se rapportent à la nourriture de cet animal.

Le *P. Moseleyi* diffère des autres Onychophores de l'Afrique australe par des variations assez considérables dans le nombre de ses pattes. Jusqu'ici on croyait qu'il en avait 22 ou 23 paires, et que celles de la dernière étaient réduites à une faible saillie dépourvue de pied et de griffe; en réalité les variations de l'espèce sont bien plus grandes, comme j'ai pu m'en convaincre en étudiant les collections d'Onychophores des Musées de Londres et de Hambourg. Sur 9 exemplaires con-

tenus dans ces collections, 1 seul a 22 paires de pattes (♂), 2 en ont 23 (1 ♂, 1 ♀), 5 en ont 24 (2 ♂, 3 ♀), enfin un exemplaire ♂ a jusqu'à 25 paires de pattes. Ces variations sont indépendantes du sexe.

Les pattes de la dernière paire sont toujours réduites, mais il s'en faut qu'elles soient toujours dépourvues de pieds ou de griffes (1). Sur les neuf individus étudiés, cinq avaient des pattes postérieures inermes et fort réduites, mais les quatre autres présentaient, à ce point de vue, les variations les plus grandes : une femelle ayant 23 paires de pattes montrait une griffe sur le moignon appendiculaire droit et une femelle à 24 paires sur le moignon gauche ; les moignons opposés, dans ces deux exemplaires, étaient absolument inermes. Deux exemplaires mâles, munis chacun de 24 paires de pattes, m'ont offert un degré de réduction moins avancé en ce sens que les pattes postérieures étaient toutes deux armées de deux griffes ; dans l'un de ces exemplaires, les pattes étaient fort rudimentaires et réduites à un pied incomplet, dans l'autre le pied bien formé s'élevait sur un cône appendiculaire très saillant où se trouvaient encore, à l'état d'ébauche, des rudiments de soles pédieuses.

Ainsi se présente, à tous les degrés, l'atrophie des pattes postérieures dans le *Peripatopsis Moseleyi*. J'ai déjà eu l'occasion de montrer que c'est à des phénomènes de cette nature qu'il faut rapporter les caractères morphologiques essentiels des Onychophores : dans les *Peripatus* l'orifice génital se trouve entre les pattes de l'avant-dernière paire et celles de la dernière paire sont encore bien développées ; dans les *Peripatoides* les pattes de cette paire disparaissent et l'orifice se trouve entre les pattes de la paire précédente, dans les *Peripatopsis* ces dernières s'atrophient plus ou moins, enfin dans les *Paraperipatus* elles disparaissent totalement, de sorte que l'orifice se trouve loin en arrière des pattes postérieures.

La seconde partie de cette note sera consacrée au genre d'aliment que choisissent les Onychophores. Pour Moseley ces animaux seraient exclusivement végétivores ou plutôt humivores, pour Balfour ils ne prendraient pas exclusivement des matières végétales, mais mangeraient aussi des Insectes, enfin Kennel suppose qu'ils sont carnassiers et qu'ils doivent rechercher surtout les petits Termites. Du reste, dans les mémoires de ces différents auteurs, les observations précises font défaut.

J'ai été plus heureux en étudiant deux exemplaires mâles recueillis à Port-Élisabeth et appartenant au Musée de Hambourg. Dans l'un de

(1) M. Purcell me dit, dans une lettre, qu'il a reconnu que le *P. Moseleyi* peut, dans certains cas, avoir des griffes aux pattes postérieures.

ces mâles je trouve les restes très évidents d'une chenille velue qui devait avoir une assez grande taille, car la couronne de crochets de ses fausses pattes avait de 12 à 14 centièmes de millimètres. Dans l'autre j'ai pu recueillir en abondance des articles de pattes, des morceaux d'antennes, une mandibule et des fragments de thorax ou d'abdomen. Ces restes appartiennent tous à un Thysanoure plus voisin des Japyx que des Campodes, probablement de même taille que notre Japyx lucifuge; ils proviennent, pour le moins, de deux individus différents.

Ces restes, très bien conservés, se trouvaient englobés dans la bouillie plus ou moins solide qui remplit à divers degrés l'estomac des Onychophores.

Description d'un Dytiscide nouveau de Perse [COL.]

Par le D^r M. RÉGIMBART.

Platambus Escalerai, n. sp. — Long. 7 3/4-8 1/2 mill. — *Elliptico-ovalis, elongatus, parum convexus, subtiliter reticulatus et tenuissime punctulatus, nitidissimus; capite et pronoto ferrugineis, hoc antice et postice late et vage infuscato, ad latera rufescente, leviter aeneo, utrinque sat crasse marginato, basi sinuata, angulis posterioribus prominulis et subacutis; elytris nigro-aeneis, vitta laterali lata, intus trimaculata vel triemarginata, maculaque triangulari basali extus producta et cum margine late conjuncta flavis ornatis, punctis triseriatis et valde remotis instructis; corpore subtus, antennis pedibusque rufoferrugineis, coxis posterioribus dense coriaceo-reticulatis.*

Espèce de forme très elliptique et allongée, fort brillante, avec une teinte bronzée bien nette au pronotum et aux élytres dont les dessins sont ainsi disposés : d'abord une large bordure jaune, rousse extérieurement à partir du milieu et plus ou moins distinctement divisée par une ligne longitudinale brune, marquée près du bord interne sinueux de trois taches plus ou moins distinctes, ensuite une grosse tache basale irrégulièrement triangulaire, prolongée en dehors où elle se réunit largement à la bordure ; les trois séries ponctuées sont formées de points très espacés l'un de l'autre. La réticulation est formée d'aréoles polyédriques à contours extrêmement fins et enfermant chacun un ou deux points d'une extrême ténuité.

Cette espèce, bien distincte, a été découverte par M. Manuel M. de la Escalera en juin-juillet 1899, à Chindaar, sur le Haut-Kharoum (Perse occidentale).



Bouvier, E.-L. 1900. "Observations sur le *Peripatopsis moseleyi*." *Bulletin de la Société entomologique de France* 1900, 119–121.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/36399>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/37068>

Holding Institution

Smithsonian Libraries and Archives

Sponsored by

Smithsonian

Copyright & Reuse

Copyright Status: NOT_IN_COPYRIGHT

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.